

Titre : L'acquisition des interrogatives partielles en français parlé : situation de diglossie ou exploitations différenciées d'une unique grammaire ?

Directrice de thèse : Marie-Laurence Knittel (MCF HDR en sciences du langage, Université de Lorraine & ATILF CNRS)

Co-directeur de thèse : Christophe Benzitoun (MCF en sciences du langage, Université de Lorraine & ATILF CNRS)

1. Présentation du sujet

Dans la lignée des travaux du Groupe Aixoise de Recherche en Syntaxe (GARS), une réflexion s'est poursuivie autour de l'articulation entre ce que Blanche-Benveniste (1990) nomme « grammaire première » et ce qu'elle nomme « grammaire seconde » (voir également Elalouf, 2012). Celle-ci postule l'existence d'au moins deux types de connaissances grammaticales :

- Un premier stock de règles (appelé 'variété basse' par Ferguson (1959) dans une autre perspective) acquises assez tôt par les enfants locuteurs natifs dans le cadre d'échanges avec leur entourage ;
- et un second stock de tournures (appelé 'variété haute' par Ferguson, 1959) apprises plus tardivement (souvent dans un cadre scolaire) et qui s'installent « partiellement dans les usages, sans avoir jamais été vraiment productives » (Blanche-Benveniste, 1990 : 71). Ces tournures résultent soit d'un maintien de formes correspondant à des états antérieurs de la langue, soit de créations ou de choix de grammairiens (Ferguson, 1959). L'institution scolaire joue un rôle important dans la diffusion de la grammaire seconde en France.

Dans ce travail de thèse, nous proposons de réfléchir à l'articulation entre grammaire première/variété basse et grammaire seconde/variété haute en français, et à leur mode d'acquisition/apprentissage. Pour ce faire, nous prendrons l'exemple des différentes réalisations des interrogatives partielles en français parlé (Coveney, 2011) en focalisant l'attention sur les interrogatives avec inversion du pronom sujet (1), par opposition notamment aux formes (2) et (3) également disponibles :

1. a. *quand viendrez-vous ?*
b. *où vas-tu ?*
2. a. *quand est-ce que vous viendrez ?*
b. *où est-ce qu'il tu vas ?*
3. a. *vous viendrez quand ?*
b. *où tu vas ?*
c. *tu vas où ?*

Les structures présentées en (1) ont un statut particulier : bien qu'enseignées à l'école comme étant la forme interrogative par excellence, elles demeurent peu usitées dans la langue ordinaire parlée par une large partie de la population (Coveney, 2011 ; Thiberge, 2018), ce qui constitue un critère d'identification de la 'variété haute' (Ferguson, 1959).

La coexistence des formes (1-3) en français soulève deux séries de questions.

- D'une part, la faible fréquence des formes (1) résulte-t-elle d'une plus grande complexité de cette structure, nécessitant un traitement plus élaboré, ou est-elle

simplement due à son caractère formel ou artificiel en français contemporain ? Ou bien encore ces deux phénomènes sont-ils en œuvre ? Ces interrogations constitueront la première thématique de la présente thèse.

- D'autre part, la coexistence de variantes présentant un écart important au sein d'une langue unique, le français, permet de défendre l'hypothèse d'une situation de diglossie (Lüdi, 1990 ; Koch, 1997). Massot (2012) et Zribi-Hertz (2013) considèrent en effet que l'une des caractéristiques de la diglossie réside dans le fait qu'une langue perçue comme unique par la communauté est implémentée par deux langues distinctes par les locuteurs. De là émerge une seconde série de questions, portant sur la manière de rendre compte de la variation entre les formes hautes (1), médianes (2) et basses (3) dans un cadre formel (Dagnac 2016). En d'autres termes, on s'interrogera sur les relations entre ces formes, et sur les paramètres de la grammaire interne responsables de la génération de formes différentes, face à ceux qui rendent compte de leurs points communs (Rizzi & Roberts 1989, Poletto & Pollock 2004).

2. Méthode et données

Pour répondre aux questions ci-dessus, nous utiliserons à la fois des données de corpus et des tests psycholinguistiques. La méthodologie articulera donc la linguistique de corpus et la linguistique expérimentale.

2.1. Corpus

Pour ce qui est du corpus de travail, nous partirons d'un agrégat de plusieurs corpus principalement longitudinaux, mais aussi transversaux. Il s'agit de corpus en acquisition du langage : Colaje, ALIPE, Lyon et TCOF. Cet agrégat comporte environ 3 millions de mots dont plus de 500.000 sont prononcés par des enfants âgés majoritairement de 1 an à 6 ans. Les exemples d'interrogatives produits par les enfants devront être extraits de cette ressource et seront précisément étudiés pour tenir compte des contextes d'emploi (reprise de l'adulte, lecture d'un ouvrage, récitation, comptine, production spontanée, etc.). Un classement des différentes formes d'interrogatives sera effectué afin de connaître leurs fréquences respectives. Ce classement sera basé principalement sur le mot interrogatif (*quand, pourquoi, qui, quoi, etc.*) et l'ordre des mots (*tu viens comment, comment viens-tu, comment tu viens*). Ceci permettra d'une part de caractériser les interrogatives comme relevant de la variété haute, médiane ou basse, et d'autre part de définir, par l'étude du contexte, les conditions d'apparition de chaque variété.

2.2. Données expérimentales

Une fois le corpus dépouillé et analysé, des expériences seront menées pour valider les hypothèses qui en émaneront. Cette seconde source de données a l'intérêt de permettre une maîtrise plus importante des paramètres en jeu dans les productions et la compréhension langagières.

Nous mènerons à la fois des expériences de production et de compréhension auprès d'enfants de 3 à 7 ans. Le choix de cette tranche d'âge nous permettra d'une part de compléter les données recueillies préalablement auprès d'enfants plus jeunes (Hamann, 2006) et d'autre part de vérifier l'influence de l'apprentissage de l'écrit.

Pour élaborer ces tests, nous nous inspirerons en particulier du *jeu des 20 questions* (McCallum 1980), utilisé pour faire produire des questions permettant de deviner une carte parmi un ensemble. La compréhension des interrogatives par l'enfant pourra aussi être évaluée en adaptant ce test par renversement des rôles.

Les résultats de ces tests nous permettront par ailleurs de valider ou d'invalider les hypothèses de Hulk (1996) et de Hamann (2000) sur les âges d'acquisition des différents types d'interrogatives partielles.

L'intérêt d'utiliser des données issues à la fois de corpus et de tests, qui relèvent de paradigmes distincts, est d'apporter des éclairages complémentaires sur le phénomène étudié. Une réflexion pourra ensuite être menée sur le type de conclusions que l'on peut tirer de chaque source de données. Le couplage de ces deux méthodes est l'une des originalités de ce travail de thèse, par rapport aux études antérieures.

3. Originalité du projet et résultats attendus

Le phénomène envisagé ici (les interrogatives partielles en français) a fait l'objet de très nombreuses publications. Cependant, notre projet se veut original sur plusieurs plans.

- Il existe pour l'instant très peu de travaux sur cette thématique dans une perspective d'acquisition du français parlé, et aucune dans le cadre de la diglossie, telle que conçue par Massot (2008) et Zribi-Hertz (2013). Par voie de conséquence, la combinaison d'une démarche acquisitionniste avec celle de la diglossie reste à élaborer.
- L'utilisation des deux méthodes complémentaires exposées plus haut (corpus et expérimentation), en particulier avec les questionnements que nous souhaitons mener, constituera une nouveauté pour la communauté.

Cette thèse permettra une meilleure connaissance du fonctionnement du langage, basée sur l'âge d'acquisition des différentes formes d'interrogatives, tout en observant comment s'articulent les formes linguistiques utilisées spontanément par les enfants et les formes nécessitant un enseignement scolaire spécifique. Elle aura également des développements dans le domaine de l'enseignement des langues en mettant en évidence les mécanismes syntaxiques les moins aisés à acquérir par les élèves, et donc nécessitant des outils didactiques différenciés. Pour finir, elle permettra de mieux cerner certains troubles du langage qui rendent plus difficile l'emploi de tournures appartenant à la grammaire seconde (Prévost & al., 2017ab).

Les profils complémentaires des deux encadrants de la thèse rendront possible l'articulation entre la linguistique théorique et formelle, et la linguistique de corpus. Ils garantissent le déroulement optimal de ce travail de thèse et un dialogue fécond entre des approches et des visées théoriques généralement considérées comme difficilement conciliables.

Bibliographie indicative

- Blanche-Benveniste, C. (1990). Grammaire première et grammaire seconde : l'exemple de *en*, *Recherches sur le français parlé*, 10 : 51-73.
- Benzitoun, C., Cappeau, P. & Corminboeuf, G. (2017). Réflexions sur les exploitations différenciées de la grammaire, *Le changement lexical et le changement grammatical en français actuel*, *Revue de sémantique et pragmatique*, Presses de l'université d'Orléans, 41-42 : 135-153.
- Coveney, A. (2011). L'interrogation directe, *Travaux de linguistique*, vol. 63/2 : 112-145.
- Dagnac, A. (2016). Données syntaxiques dans l'ALF : un chaos organisé ? Présentation au colloque MiMoGa, Zürich, 15/06/2016.
- Elalouf, A. (2012). La notion de 'grammaire seconde'. Tentative de reconstruction épistémologique, *3^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, 737-755.
- Ferguson, Ch. (1959). Diglossia. *Word* 15: 324-340.
- Hamann, C., (2000). The acquisition of constituent questions and the requirements of interpretation. In Friedemann, M.A. & L. Rizzi (Ed.), *The acquisition of syntax*. Longman, London, New York, 170-201.

- Hamann, C. (2006). Speculations about early syntax: The production of *wh*-questions by normally developing French children and French children with SLI, *Catalan Journal of Linguistics*, 5: 143–189.
- Hulk, A. (1996). The Syntax of Wh-Questions in Child French, *Amsterdam Series in Child Language Development*, 5: 129-172.
- Koch, P. (1997). Diglossie in Frankreich ? In W. Engler *Frankreich an den freien Universität: Geschichte und Aktualität*. Stuttgart : Franz Steiner, 219-249.
- Lüdi, G. (1990). Diglossie and polyglossie. In G. Holtus, M. Metzelin & C. Schmitt *Lexikon der romanistischen Linguistik*. Tübingen: Niemeyer, 307-334.
- Massot, B. (2008). *Français et diglossie. Décrire la situation linguistique contemporaine comme une diglossie. Arguments morphosyntaxiques*. Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- McCallum, G. P.. (1980). 101 Word Games. 1st Edition. USA: Oxford University Press.
- Poletto, C. & Pollock, J.Y. (2004). On the Left Periphery of Some Romance Questions. In: Rizzi, L. (ed): *The Structure of CP and IP*. New York: OUP, 250-296.
- Prévost & al. (2017a). Production and comprehension of French *wh*-questions by children with autism spectrum disorders: A comparative study with spectrum language impairment, *Applied Psycholinguistics*, 38: 1095-1131.
- Prévost & al. (2017b). Complexity and production/comprehension asymmetries in the acquisition of *wh*-questions in French: Comparing second language acquisition and language impairment in children. In E. Blom, L. Cornips, & J. Schaeffer (Eds.), *Cross-linguistic influence in bilingualism*, Amsterdam: Benjamins.
- Rizzi, L. & Roberts, I. (1989). Complex Inversion in French. *Probus* 1: 1-30.
- Thiberge, G. (2018). Position du syntagme Wh- en français : réelle optionnalité ou biais sociolinguistique ? *ELIS, Échanges de Linguistique en Sorbonne* 5 : 64-91.
- Zribi-Hertz, A. (2013) De la notion de grammaire standard dans une optique diglossique du français. *Journal of French Language Studies*, 23-1 : 59-85.